

dévoûment du prêtre dans le ministère des âmes et dans l'œuvre de l'éducation. Je laisse à vos cœurs reconnaissants le soin de compléter le tableau par les données de l'histoire comme par celles de votre expérience personnelle.

Une grande et salutaire leçon découle de tout ce que nous avons dit de la dignité et de la vie du sacerdoce : nous devons le respecter, lui obéir, l'aimer, le défendre.

Nous devons le respecter, dans nos actes privés et publics, parce qu'il n'est sur la terre que la continuation du divin sacerdoce de Jésus-Christ.

Nous devons lui obéir, parce qu'il est le dépositaire de sa suprême autorité sur les âmes, l'organe infallible de la vérité, le guide assuré des consciences, le véritable protecteur des familles et des sociétés.

Nous devons l'aimer d'un amour sincère, profond, constant, parce que depuis dix-huit siècles, il ne vit que pour nous, se dépense et s'immole pour nous.

Nous devons, enfin, le défendre, aux heures de la lutte, quand il est attaqué, calomnié et bafoué, souffleté par des mains sacrilèges. Oh ! alors, ayons le courage de traverser la foule de ses insulteurs et de ses bourreaux, à l'exemple de Véronique, de nous approcher de lui et d'essuyer avec respect son visage meurtri et couvert de crachats ; ne craignons pas de revendiquer ses droits méconnus et de proclamer hautement la divinité de sa mission, la légitimité de ses pouvoirs, la suprématie de son autorité, la prudence et la sagesse de sa direction.

Monseigneur, vous possédez dans sa plénitude, ce sacerdoce dont nous avons rappelé les augustes prérogatives et